

# ENQUÊTE SUR LES HOMMES POLITIQUES

**Que pensent les Français de de Gaulle, Defferre ou Pompidou ? Au moment où chacun s'interroge sur les chances des candidats, affirmés ou supposés, à l'élection présidentielle, viennent de paraître les résultats d'une enquête dont l'intérêt n'est pas négligeable.**

## Sondages en province et à Paris

Pour la première fois depuis l'enquête sur la force de frappe, une section du P.S.U. — celle de Laon — a commandé une enquête à l'organisme d'études de marchés : Europinion. Le sondage, effectué en janvier 1965, portait sur « les hommes, les événements, les problèmes » exerçant une influence sur l'actualité. Ce qui a permis aux camarades de Laon de préparer les élections municipales tout en posant des jalons pour les élections présidentielles.

A la même époque, une enquête identique était effectuée à Paris dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Ce sont les résultats de cette dernière expérience qui sont publiés dans une revue de 50 pages éditée par Europinion (1).

Dès le début, les auteurs nous préviennent qu'il ne s'agit pas d'une enquête nationale mais d'une série de sondages en profondeur destinés à faire le point, mettons tous les ans, sur un sujet donné dans un secteur témoin. Par exemple, en 1965, la notoriété spontanée du P.S.U. était de 7,2 p. 100 dans le 13<sup>e</sup>. Aura-t-elle progressé en 1966 ? Et en 1967 ? etc.

La méthode adoptée ne manque pas d'intérêt, d'autant qu'elle s'appuie sur une nouvelle technique d'étude de marchés qui consiste à faire, par les entreprises commerciales, un rapport mathématique simple entre la notoriété spontanée des produits étudiés et leur utilisation. C'est cette technique que son auteur, Roland Muraz, a appelé la Publimétrie.

En gros, le document présente trois chapitres : les problèmes ou les besoins exprimés en France, les partis et les hommes politiques.

Certes, on peut apporter quelques réserves : l'enquête a eu lieu avant les élections municipales de Marseille et la candidature de Marcihacy qui apportent des modifications aux données de l'époque. En outre, le 13<sup>e</sup> arrondissement, un des arrondissements « gauche » de Paris, a sans doute fait la part belle aux hommes de cette gauche.

## Les informations recueillies

Parmi les questions posées, retenons celle-ci : « Quels hommes politiques français pouvez-vous me

citer ? »

Les interviewés ont répondu en citant différentes personnalités appartenant soit au pouvoir (de Gaulle, Debré, Giscard d'Estaing, Pompidou), soit à l'opposition (Defferre, Mendès-France, Mitterrand, Waldeck Rochet, Tixier-Vignancour).

Certes, compte tenu de l'influence des moyens audiovisuels, la connaissance des hommes au pouvoir apparaît plus forte que celle des leaders de l'opposition dont les apparitions sur le petit écran sont fort rares.

C'est ici qu'intervient l'intérêt de l'apport d'une analyse publimétrique. Si l'on met en effet en paramètre les degrés de notoriété et d'estime suscités par ces différents leaders, il apparaît que certains hommes sont moins bien placés qu'il ne semblait au premier coup d'œil. Pour ne pas nous perdre, prenons le fil d'Ariane du commentaire publié dans ce document, graphique à l'appui :

« Si l'on se fonde sur ces données (2), la position du général de Gaulle est réellement très forte. Loin de se démentir, son prestige, dans l'esprit des gens, reste entier.

« Toutefois, 23 p. 100 des personnes interrogées ne l'ont pas mentionné et cette situation nous suggère les questions suivantes :

- assiste-t-on à la stabilisation du « phénomène de Gaulle », après une avancée suivie d'un retrait plus ou moins sensible ?
- ou, au contraire, sommes-nous dans une phase d'évolution et de croissance du « phénomène » susceptible de connaître dans l'avenir un degré encore plus élevé de prestige et d'estime personnels ?

« Quant aux autres leaders, il en est de deux sortes :

« I. — Les hommes du régime (et pour deux d'entre eux du gouvernement) Pompidou, Debré et Giscard d'Estaing qui sont tous trois mentionnés en raison de leur rôle passé ou présent, sans disposer toutefois du degré d'estime correspondant qui se fonde généralement, semble-t-il, sur une carrière personnelle, une histoire.

« II. — Les deux principaux leaders de l'opposition : Defferre et Mendès-France dont il faut souligner le fort coefficient d'estime, par contraste avec les leaders précédents (hormis de Gaulle).

A ce point, on s'étonne que Defferre n'en soit pas plus loin, compte tenu des moyens dont il a disposé dans le cadre de sa campagne présidentielle ; on peut même se demander ce qu'aurait donné ces moyens si on les avait mis à la disposition d'un Mendès-France. »

Le texte de la main d'un analyste spécialisé méritait bien une aussi longue citation. Assurément, les structures politiques subissent en

ce moment d'importantes variations dont il serait bien tentant de suivre le cours. Mais cette étude ne fait qu'ébaucher l'analyse de ce processus.

L'enquête demandait également aux intéressés ce qu'ils pensaient des principaux hommes politiques qu'ils avaient cités. Ce qui nous vaut des portraits peut-être plus savoureux que scientifiques des princes de la IV<sup>e</sup> et de l'actuelle République.

En tout état de cause, chaque fois qu'un travail

sérieux permet de recueillir des informations qui s'ajoutent au patrimoine des connaissances socio-politiques de nos lecteurs, nous n'hésitons pas à leur en recommander la lecture.

**Stéphane Pilliet.**

- 
- (1) 2, rue Michel-Ange, Paris (16<sup>e</sup>). L'exemplaire : 6 F.  
(2) Uniquement valables pour le 13<sup>e</sup> arrondissement.